

Peter Erasmus, prince des interprètes

Conjuguant une ascendance crie et danoise, polyglotte, traducteur, guide-interprète, homme aux cent métiers, Peter Erasmus a relevé avec une belle carrure et une polyvalence pleine de ressources les défis d'une époque pionnière où la traduction et l'interprétariat n'étaient pas une sinécure.

Le métis Peter Erasmus est une figure légendaire de l'Ouest canadien. Celui que l'on a décrit comme « *a highly intelligent mixed-blood poised between two cultures and two ways of life* » a vécu à une époque charnière de l'histoire du Canada et a contribué à son évolution pacifique. Il a exercé cent métiers : interprète, traducteur, enseignant, fonctionnaire, aide-missionnaire, guide, explorateur, aide-cartographe, prospecteur minier, cultivateur, ouvrier agricole, trafiquant de fourrures et chasseur de bisons.

Outre l'anglais, ce polyglotte accompli parle la langue des Cris, des Sauteux, des Pieds-Noirs et des Assiniboines. Il peut même lire le grec.

En 1920, Peter Erasmus, alors âgé de 87 ans, fait le récit des cinquante premières années de sa vie (1833-1885) à un journaliste d'Edmonton, Henry Thompson, lui-même métis. Cette chronique inestimable, exhumée des archives par les soins d'Irene Spry, est publiée en 1976 sous le titre *Buffalo Days and Nights*.

Originaire de Red River

Peter Erasmus naît en 1833 à Red River (Manitoba) d'une mère crie et d'un père danois qui avait quitté l'armée pour se mettre au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il a seize ans à la mort de son père, ce qui le contraint à quitter l'école et à s'occuper de la ferme familiale. Deux ans plus tard, un oncle lui offre de venir l'assister à la mission anglicane du Pas, ce que l'adolescent accepte avec d'autant plus d'empressement qu'il aura la possibilité de parfaire ses études

interrompues. Son travail apostolique d'enseignement l'amène à traduire en cri des extraits de la Bible et des livres de prières.

En 1855, devant une centaine d'Indiens, Peter Erasmus interprète l'homélie d'un évêque en tournée épiscopale au Pas. Impressionné par

le talent et le travail missionnaire du jeune homme de 22 ans, l'évêque réussit à le convaincre de poursuivre ses études à Fort Garry.

Au bout d'un an, le ministre Thomas Woolsey demande à Peter Erasmus d'être son guide-interprète, offre que l'intéressé accepte sur-

le-champ. Sa principale fonction consiste à faire la tournée des campements indiens et à interpréter les sermons du pasteur. Plusieurs autres tâches viennent s'y greffer : défricher, refendre le bois, construire des bâtiments, chasser le gibier, ramasser du bois, tracer des chemins pour les chariots, transporter des marchandises et d'autres encore. Il faut une robuste constitution et beaucoup d'endurance physique et mentale pour exercer le métier d'interprète dans l'Ouest canadien au XIX^e siècle.

Un interprète compétent et polyvalent vaut son pesant d'or, mais coûte cher à la longue. C'est ce que les supérieurs du révérend Woolsey ne manquent pas de constater et lui demandent de réduire ce poste de dépenses. Heureusement, en février 1858, Erasmus s'était fait offrir de participer à l'expédition scientifique de Jean Palliser à titre de guide-interprète moyennant un salaire annuel de 75 livres. Sa décision est facile à prendre : il choisit la science.

Pendant deux ans, il assiste le géologue, naturaliste et médecin James Hector qui cartographie la région et recueille des renseignements sur les Indiens. En le voyant pour la première fois, Hector s'est exclamé : « *Well, well! I hardly expected to find a minister's man of that size holding the easy duties of an interpreter.* » Il faut dire que Peter Erasmus est un solide gaillard de 90 kg qui mesure 1,85 mètre. Passons sur le « *easy duties* »...

« An "A1" interpreter »

Après un court intermède « payant » durant lequel il travaille dans une mine d'or du sud de la



11189 This Indenture

made in duplicate the day of *June* the year of our Lord one thousand eight hundred and *eighty seven*

Between *Peter Erasmus formerly of White Fish Lake in Alberta Territory and now of Victoria in said Territory*

of the first part and
the Superintendent General of Indian Affairs
of the second part

Witnesseth that the said party of the first part for and in consideration of *Five Hundred* Dollars of lawful money of Canada, to *him* in hand paid by the said party of the second part, at or before the sealing and delivery of these presents (the receipt whereof is hereby acknowledged) he doth grant, release and quitclaim and by these presents doth grant, release and quitclaim unto the said party of the second part and his heirs and assigns for ever, *All* the Estate Right Title Interest claim and demand whatsoever both at law and in equity or otherwise howsoever and whether in possession or expectancy of *him* the said party of the first part in to or out of *All* and singular th of certain parcel or tract of land and premises situate, lying and being in *Alberta Territory on the S. W. corner of White Fish Lake and fronting thereon and which land is now included in the Indian Reserve of one James Scummers Band and consists of Ten acres more or less cleared of timber and fenced of which six acres are under cultivation and upon which land are a log dwelling house, a store house and a stable, together with the said houses and stable*

And also of in to or out of any and all other lands

Par jeu, celui-ci lui enseigne des « gros mots » qu'elle s'applique à bien prononcer. La plaisanterie a cessé brusquement le jour où sa femme a insisté pour en connaître les équivalents en cri...

En 1865, le révérend McDougall tente lui aussi de réduire le salaire de son interprète en le ramenant à ce qu'il était neuf ans plus tôt, soit 50 livres par année. Erasmus juge cette diminution d'autant plus inacceptable que le salaire du révérend, lui, demeure inchangé. Il démissionne et se fait cultivateur à Whitefish Lake.

Négociation de traités

Dix ans plus tard, une lettre vient bouleverser sa vie et donner un nouvel élan à sa carrière. Deux chefs cris des Prairies à qui l'on a présenté Peter Erasmus comme « le meilleur interprète de toute la vallée de la Saskatchewan » désirent retenir ses services pour la négociation d'un important traité devant avoir lieu à l'été 1876 aux forts Carlton et Pitt.

L'interprète, alors âgé de 43 ans, déploie lors de ses négociations sa maîtrise des langues autochtones, son professionnalisme, son art de la diplomatie et son aisance à interpréter devant de larges auditoires.

À la fin de la première journée des pourparlers, le lieutenant-gouverneur Alexander Morris le convoque et lui dit : « *You are the first man I ever heard who interpreted to such a large audience without making a mistake.* »

Après de longues discussions et grâce à l'habileté de l'interprète, les parties signent finalement le Traité

n° 6. Au bas du document, on peut lire la mention : « ledit traité ayant été au préalable lu et expliqué par Peter Erasmus ». Ce dernier rendit possible la signature de nombreux autres traités par la suite.

Au terme des cinq jours qu'ont duré les négociations, l'interprète a l'agréable surprise d'être payé en double : par le gouvernement et par les Indiens. Il touche la coquette somme de 290 \$, soit l'équivalent du revenu annuel d'un trappeur!

L'année de la signature du Traité n° 6, le gouvernement fédéral engage Erasmus comme interprète et lui verse un traitement annuel de 600 \$, somme faramineuse pour l'époque.

Infatigable, il est resté actif jusqu'à la fin de sa vie : professeur dans une réserve de 1890-1893, ouvrier agricole, puis, à 76 ans, travailleur manuel. Il meurt en 1931, un mois avant de célébrer ses 98 ans.

En tant qu'interprète, Peter Erasmus demeure un des grands artisans de la transformation de l'Ouest canadien. Le missionnaire John C. McDougall, qui a vu l'interprète à l'œuvre, a pu témoigner de son immense talent : « *He caught the thought and entered into the spirit and purpose of the speaker, and proved himself to be an earnest friend of this people and a prince of interpreters.* »

« Prince des interprètes » est certainement un titre de gloire digne de l'homme d'exception que fut Peter Erasmus. »

Jean Delisle, trad. a, term. a.

Colombie-Britannique, Erasmus reprend, à l'automne 1860, ses activités d'évangélisation. Avec les révérends T. Woolsey et H. B. Steinhauer, il va fonder une mission au nord du Fort Edmonton.

Impressionné à son tour par les talents de communicateur de Peter Erasmus, le responsable des missions méthodistes de tout l'Ouest

canadien, George M. McDougall sollicite les services de l'interprète qui accepte de le suivre. Son fils John écrira plus tard : « *Peter was, and is, an "A1" interpreter.* »

Une anecdote amusante date de cette période. La femme d'Erasmus, Charlotte, désireuse d'apprendre l'anglais, tient à ce que son mari lui parle uniquement dans cette langue.